



Atelier de recherche

Islam et Abolitionnisme en Afrique de l'Ouest

Lieu: Salle de Conférence, IRSH, Place du Petit Marché, Rue de l'institut, 8001, Niamey, Niger

Date: Lundi 13 Mars 2023, 9h00-18h00

9h30-11h00, Islam et abolition de l'esclavage en Afrique de l'Ouest, XIXe et XXe siècles

Chair : Moulaye Hassane

9h00-9h20, Les deux trajectoires d'émancipation islamiques selon le genre dans l'imamat du fleuve Sénégal : actualité et traces anciennes.
Jean Schmitz

9h20-9h40, Abolitionnisme européen face aux sociétés musulmanes d'Afrique de l'Ouest.
Ahmadou Séhou

9h40-10h00, L'islam, un enjeu pour l'émancipation des maccube au fouta toto et des jiiyabe au fouladou : de l'indépendance à nos jours.
El hadji Chiekou Baldé

11h00-11h20 pause-café

11h20-12h50, Concubinage et "wahaici" dans l'Afrique de l'Ouest contemporaine

Chair : Benedetta Rossi

11h20-11h40, Le concubinage dans le wandala (XIXe-XXe siècle)
Janvier Guidang Tchibabi

11h40-12h00, Les concubines dans le Lamidat de Bibémi au Nord-Cameroun (XIX^e - XX^e siècles)
Roukayatou Hamadou Hayatou

12h00-12h20, Wahaya: Quel bilan après 25 ans de dénonciation et la première étude sur la pratique wahaya au Niger?
Moussa Zangaou

12h50-14h00 Pause-midi

14h00-16h00 Islam et "Mort lente" de l'esclavage au Niger

Chair : Boureima Alpha Gado

14h00-14h20, De la pratique à l'abolition de l'esclavage dans les sociétés touarègues et zarma-sonjay de l'Ouest nigérien : à quoi l'islam a-t-il servi ?
Oumarou Moussa

14h20-14h40, Sarki Lukudi : artisan de la réduction des inégalités sociales au Daura
Maman Moutari et Addo Mahamane

14h40-15h00, L'activisme de Timidria et RDM-Tanafili : approches comparatives dans l'abolitionnisme au Niger.
Abdoulaye Tchiambou

15h00-15h20, Les femmes dans le mouvement abolitionniste au Niger : un véritable parcours d'accommodation
Hassimou Alakarbo

16h00-16h30 pause-café

16h30-17h30: débat dans la salle

Résumés des présentations et bios des intervenants

Les deux trajectoires d'émancipation islamiques selon le genre dans l'imamat du fleuve Sénégal : actualité et traces anciennes.

Jean Schmitz

Une des anciennes capitales de l'imamat de la vallée du Sénégal, Mboumba dominée par la famille Wan a connu une petite révolution. Alors que les Wan ont fourni de nombreux *almaami* au XIX^e siècle et chefs de cantons coloniaux, c'est un avocat rattaché aux *GallunkooBe* – en réalité des esclaves royaux – qui remporta la mairie de la commune à deux reprises (2009 et 2014). Parmi les Wan les plus légitimes, le principal soutien vint d'une femme dont le frère était lié par une « amitié intime » avec le père du maire. Paradoxalement l'opposant le plus farouche au maire était le fils d'un ancien ministre de la Mauritanie d'ascendance mixte, de père Wan mais de mère concubine-esclave (*taara*, pul. ou *umm al-walad*, ar.) alors que le frère du père ministre, lui aussi ministre mais au Sénégal ouvrit les écoles publiques aux subalternes (Schmitz 2009). Cela souligne l'ambivalence de ces hommes politiques d'ascendance mixte (*mixed descent*) déjà relevé par Lotte Pelckmans (2011, 2012) dans le Haayre malien. L'incrustation dans la généalogie des *almaami* Wan qui tentèrent de créer une dynastie de lignées de femmes *taara* résulte de l'articulation entre les deux principales trajectoires d'émancipations des « esclaves » selon leur genre à l'ère des jihâd : pour les hommes devenir un esclave royal ou mamelouk (Stillwell 2004), ami du puissant, pour les femmes devenir une concubine-esclave (Rossi & Quirk 2022) transformant les esclaves royaux en « oncles maternels » soit en fidèles guerriers des *almaami*. Ce nexus esclaves royaux / femmes *taara* est illustré dans la seconde moitié du XIX^e siècle par un frère et une sœur : la sœur, concubine de l'*almaami* Mammadu et le frère l'homme de confiance et ami « intime » de son fils Ibra Almaami l'homme fort de l'époque. On retrouve cette configuration dans la révolution musulmane de la fin du XVIII^e, puisque les esclaves royaux, les *Sebbe* Kolyaabe de la dynastie peule des Satigi se sont servis d'un argument islamique, le statut légal de l'*umm al-walad* en islam pour s'émanciper des Peuls et rallier les musulmans *Toorobbe*. Cela grâce aux prêches de Suleymaan Baal, le leader des musulmans logé par un « ami » appartenant aux *Sebbe* dans la capitale des Peuls, Horkadiere dans la vallée amont. Or si l'on cartographie les trois noms de subalternes que choisissent les présumés descendants d'esclaves dans la vallée du Sénégal pour échapper au stigmate des appellations infamantes – *Maccube*, *GallunkooBe* –, deux remontent à l'émancipation de l'élite servile lors de la révolution musulmane : *Enndam Bilaali* a son centre religieux à Orkadiere et le nom de *Sebbe* est revendiqué dans la vallée aval. Si l'on cherche une mémoire de l'esclavage c'est dans celle des trajectoires d'émancipation ou de leur traces onomastiques ou toponymiques qu'on peut la trouver.

Bio: Jean Schmitz, Directeur de recherche IRD, IMAF (Institut des Mondes Africains) et IISMM (Institut de l'Islam et des sociétés du monde musulman, EHES).

Abolitionnisme européen face aux sociétés musulmanes d'Afrique de l'Ouest

Ahmadou Sehou

A partir du contexte du Nord-Cameroun intégré à l'Empire de Sokoto au début du XIX^e siècle, cette contribution présente les incompréhensions, les ambiguïtés et parfois le changement de rôle dans le discours abolitionniste en Afrique musulmane. Porté par l'ancien négrier, l'abolitionnisme colonial se pose et s'oppose à une aristocratie islamisée attachée à ses valeurs et à ses croyances qui ont développé une idéologie de légitimation profonde de l'esclavage, rendant son abolition *stricto sensu* contraire aux intérêts des différentes parties, sous fond de chantage et parfois de réalisme, dans la mesure où les intérêts des uns et des autres sont parvenus à se tenir étroitement. Comment abolir et par quoi substituer l'esclave dans un espace où il était devenu l'objet de valeur par excellence en tant qu'outil de travail et monnaie d'échange la plus prisée ? Quel devenir pour ces aristocraties du turban sans ce socle à la fois social, économique et politique ? Quelle importance accorder à la parole abolitionniste d'un « mécréant » venu de la côte et qui ne professe pas la religion du Prophète ?

Bio: Ahmadou Sehou est enseignant-chercheur à l'Université de Maroua au Cameroun. Il est le directeur du Centre d'Etudes et de Recherches Pluridisciplinaires sur l'Esclavage et la Traite en Afrique (CERPETA). Il est membre de plusieurs projets portant sur ces thématiques entre l'Europe et l'Afrique. Il est le coordonnateur de l'équipe AFRAB au Cameroun.

L'islam, un enjeu pour l'émancipation des *maccube* au fouta toto et des *jiiyabe* au Fouladou : de l'indépendance à nos jours.

El hadji Chiekou Baldé

A travers ce thème, nous interrogeons la place de l'islam dans les dynamiques actuelles de l'émancipation des *maccube* et/ou *jiiyabe* au fouta et au fouladou. En effet, l'esclavage et l'islam sont liés à l'histoire sociale et politique des sociétés *haapular* de la vallée du fleuve Sénégal (Fouta Toro) et celles peul de la haute Casamance (Fouladou). Ce sont deux espaces qui ont des trajectoires historiques différentes car, le Fouta Toro a la particularité d'être le premier espace islamisé de la Sénégalie mais aussi la première théocratie musulmane à interdire l'esclavage des musulmans. La Fouladou, islamisée tardivement, était le seul royaume de la sénégalie dirigé par des descendants d'esclaves. Cependant, ils partagent, dans le contexte actuel, les survivances d'un héritage servile fondé sur des considérations statutaires et religieuses. L'islam est ainsi devenu un enjeu majeur pour la quête de la liberté et la lutte contre les discriminations. Au fouta toro, les associations des imams et l'association des *maccube* -*peeral fajjiiri*- ce sont mobilisées ces dernières années dans une perspective d'émancipation des descendants d'esclaves et/ou de la lutte contre les survivances de l'esclavage. Dans une même perspective, s'inscrivent les *jiiyabe* du Fouladou qui s'investissent en masse dans l'apprentissage du Coran en quête d'une liberté à travers le savoir mais aussi pour déconstruire le discours religieux autour l'esclavage.

Bio : El hadji chiekou est membre du Centre Africain de Recherche sur les Traités et l'esclavage (CARTE/UCAD, Senegal). Ses recherches portent sur l'héritage de l'esclavage dans la société *haalpular* du Fouta Toro.

Le concubinage dans le Wandala (XIXe-XXe siècle)

Janvier Guidang Tchibabi

La mise en esclavage dépend des croyances et des coutumes propres aux sociétés concernées. Chez les Wandala, la femme esclave est appelée *Qwatné* (pluriel *Qwatnaha*). Les femmes esclaves étaient non seulement des biens commerciaux, mais également des instruments matrimoniaux de contrôle social. Elles sont employées par les *Lteksé* (roi/sultan) pour vérifier et s'assurer de la loyauté des corps sociaux qui les servent. Les jeunes filles qui sont gardées dans le *Houdgua*, palais royal, reçues soit sous forme de tributs ou de présents, constituent des réserves au sein desquelles les *Lteksé* puisent les concubines souvent destinées aux serviteurs des *Lteksé* sous forme de récompense ou de rétribution. Le concubinage confère à une *Qwatné* une ascension sociale. Cependant, cette ascension sociale ne trouve pas de traduction juridique en termes d'égalité entre *Hemaha*, épouses royales et *Qwatné*, ou entre *Qwatnaha* et épouses d'une personne libre. A travers plusieurs sources et enquêtes, cette communication tente de présenter les facettes du concubinage dans le Sultanat de Wandala, en mettant l'accent sur les rôles que les femmes esclaves jouent au sein du palais ainsi que leurs devenir après le décès du *Lteksé*.

Bio : Janvier Guidang Tchibabi est doctorant en histoire à l'Université de Maroua au Cameroun. Il est membre du Centre d'Etudes et de Recherches Pluridisciplinaires sur l'Esclavage et la Traite en Afrique (CERPETA) et participe aux activités du projet AFRAB.

Les concubines dans le Lamidat de Bibémi au Nord-Cameroun (XIX^e - XX^e siècles)

Roukayatou Hamadou Hayatou,

Le concubinage est une pratique ancienne dans toutes les chefferies traditionnelles en général et celles du Nord-Cameroun en particulier. La présente étude met en exergue l'exploitation et la marginalisation des concubines dans le lamidat de Bibémi. Son Objectif est d'appréhender la structuration des rapports de subordination entre elles et les hommes dans ce Lamidat. Il s'agit de présenter d'abord les fondements religieux, politique et social du concubinage et les modes d'acquisitions des concubines. Ensuite décrire les modalités d'asservissement que les concubines subissent à travers leurs catégorisations, tâches et responsabilités au sein de ce lamidat. Enfin, dégager l'héritage de la pratique du concubinage en insistant sur ses permanences et ses mutations au fil du temps. La méthodologie utilisée pour la collecte des données est basée sur l'enquête orale, la consultation des archives privées de nos informateurs et des ouvrages scientifiques.

Bio : Roukayatou Hamadou Hayatou est étudiante et chercheuse à l'Université de Maroua au Cameroun. Elle s'intéresse aux questions d'esclavage dans les lamidats (chefferies musulmanes) du Nord Cameroun. Elle est membre du centre d'Etudes et de Recherches Pluridisciplinaires sur l'Esclavage et la Traite en Afrique (CERPETA).

Wahaya: Quel bilan après 25 ans de dénonciation et la première étude sur la pratique wahaya au Niger?

Moussa Zangaou

Dans l'espace nigérien, il existe plusieurs formes d'esclavage traditionnel dont une porte sur la pratique de la 5^{ème} épouse ou wahaya. C'est une pratique qui permet à certains maîtres d'esclaves de se servir ou de céder par le mécanisme de vente de jeunes filles d'origine servile, dont l'âge se situait entre 12 et 17 ans. Il s'agit d'une demande spécifique alimentée par des hommes généralement influents au niveau de trois départements – Illéla, Konni et Madaoua- qui constituent la zone couverte par la première étude réalisée en 2008. Mais la pratique ne date pas d'aujourd'hui et certains auteurs l'ont déjà relaté sous forme de concubinage permettant au maître de disposer à volonté des femmes de statut servile. Les victimes de cet esclavage féminin connaissent des discriminations et exclusions qui sont accompagnées des mauvais traitements qui n'épargnent pas leur progéniture. Le drame de cette situation demeure un certain silence de la communauté locale. Hier, pour vendre un esclave car la wahaya d'aujourd'hui est une esclave, les pourvoyeurs le faisaient facilement mais, aujourd'hui, on change de stratégie comme le recours à un autre vocabulaire chez les maîtres : à la place de « *akli* » ou esclave on parle de « *frère* », de « *parent* », de wahaya on évoque le « *mariage* ». La réaction de certains acteurs impliqués dans la défense des droits humains comme Timidria a dénoncé, par exemple, cette forme d'esclavage. Quel bilan peut-on faire de ce combat ?

Bio : Dr Zangaou Moussa est le chef du département Sociologie de l'IRSH. Il a à son actif plusieurs publications sur l'esclavage au Niger.

De la pratique à l'abolition de l'esclavage dans les sociétés touarègues et zarma-sonay de l'Ouest nigérien : à quoi l'islam a-t-il servi ?

Oumarou Moussa

L'usage des préceptes islamiques pour justifier la pratique de l'esclavage et/ou ses conséquences est une donnée actuelle dans les sociétés touarègues et zarma-sonay de l'Ouest nigérien. Ces deux sociétés avaient eu un contact multiséculaire avec l'islam qui a introduit des réformes dans la pratique de l'esclavage. L'ancrage de cette religion dont la diffusion a connu un progrès au cours du XIX^e siècle a été perçu par le colonisateur comme un obstacle à sa mission qui comprend l'abolition de l'esclavage. Il s'agit dans cette contribution d'analyser les différents usages dont l'islam et ses préceptes étaient l'objet depuis le XIX^e siècle dans la pratique et l'abolition de l'esclavage.

Bio : Enseignant-chercheur à la FSE de l'Université Djibo Hamani de Tahoua. Une grande partie de ses travaux académiques portent sur les questions d'esclavage dans l'Ouest nigérien. Il coordonne actuellement les activités du projet AFRAB/Niger.

Sarki Lukudi : artisan de la réduction des inégalités sociales au Daura
Maman Moutari et Addo Mahamane

En 1804, a éclaté le jihad au pays hausa. Pour étendre ce mouvement, Usman Dan Fodio donna à ses lieutenants des étendards pour le conduire chacun dans son Etat. Celui du Daura fut donné à Malam Isiyaku. Ainsi, en 1806, il chassa Sarkin Gwari Abdu du pouvoir. Après sa pérégrination, il élit domicile à Yekuwa. Après sa mort, son fils Lukudi lui succéda. Il quitta Yekuwa pour Yardaje. Là, Ibram du Damagaram commença à le harceler. Partout où il s'installa, il est pourchassé. Ses incessants déplacements ont commencé à fatiguer ses partisans. Craignant de les perdre, il commença à promouvoir les esclaves au sein de sa cour. Il continua sa stratégie en autorisant les princes à épouser les esclaves et vice versa. Cette intégration sociale a touché les autres groupes socioprofessionnels. Aujourd'hui au Daura, le mariage n'a pas de barrière et l'esclavage n'existe que de nom.

Bios : Auteurs: Dr Maman Moutari est Enseignant-chercheur à la FSE de l'Université Djibo Hamani de Tahoua, Niger, et Addo Mahamane est professeur, Département d'histoire, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni, Niamey.

L'activisme de Timidria et RDM-Tanafili : approches comparatives dans l'abolitionnisme au Niger.
Abdoulaye Tchiambou

Avec l'avènement de la démocratie des années 1990, Timidria et RDM-Tanafili, deux organisations de défense de droits humains, vont faire de l'abolition de l'esclavage leur cheval de bataille. Elles vont se faire remarquer dans l'abolitionnisme au Niger à travers diverses actions ayant permis les libérations de nombreuses personnes en situation d'esclaves. Les animateurs de ces deux structures font partie des activistes les plus engagés du mouvement abolitionniste nigérien qui compte dans ses rangs, des victimes de l'esclavage, de juristes, des universitaires, des personnes issues de la chefferie traditionnelle. La présente étude vise à faire un parallèle entre les approches abolitionnistes de Timidria de Ilguilas Weilla et RDM-Tanafili de Moustapha Kadi au Niger en vue de faire ressortir le rôle leader de ces deux organisations de défense des droits humains dans la lutte contre l'esclavage au Niger en particulier et en Afrique en générale.

Bio : Abdoulaye Tchiambou est professeur de lycée, membre de l'Équipe AFRAB-Niger. Son expérience sur la question de la recherche dans le domaine de l'esclavage date de 2008 avec le projet PER-Esclavage. Il a soutenu son mémoire de maîtrise en histoire sur l'esclavage et en perspective, il poursuit les études en Master sur la même thématique.

Les femmes dans le mouvement abolitionniste au Niger : un véritable parcours d'accommodation
Hassimou Alakarbo

Le but de ce travail est de montrer comment les femmes au Niger ont apporté et continuent à apporter leur contribution au processus de l'abolition de l'esclavage. Dès la conférence nationale de 1991, on constate une éclosion des organisations de défense des droits humains. Celles-ci se sont insurgées contre certaines injustices sociales dont l'esclavage. Les actions engagées par ces nouvelles forces sociales ont permis de « briser le silence complice et coupable » d'une partie de la population dont certaines femmes qui étaient pendant longtemps réduites en esclavage. Avec leur libération, le mouvement gagne de nouvelles militantes encore engagées. La méthodologie adaptée pour ce travail privilégie une approche historique basée sur l'utilisation de toutes les sources disponibles. L'analyse des données ainsi obtenues permet d'aboutir à des résultats. L'activisme des femmes au Niger dans le mouvement abolitionniste a été un véritable parcours d'accommodation. Leur engagement a permis de sauver plusieurs victimes et de faire avancer la législation du pays sur le sujet. Cependant, des défis persistent.

Bio : Hassimou Alakarbo est un chercheur au Département d'Histoire et Traditions Populaires de l'Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger). Il est présentement membre de l'équipe des chercheurs qui travaillent sur les questions de l'esclavage au Niger dans le cadre des activités du projet AFRAB.